A.D. Martel

Le Secret du Faucon

Tome 7

Résumé du tome précédent (attention aux spoils ! Ne lisez pas la suite si vous n'avez pas lu le tome 6 😊)

Trois années ont passé depuis la bataille opposant les forces du roi à celles de Cyrielle de Montfaucon. Godefroy a fui ses amis et s'est réfugié dans une cabane en pleine forêt, n'ayant pour seule compagnie qu'un faucon et de l'alcool.

Dans le village à l'orée de cette forêt, une jeune femme et sa fille se cachent. La mère, Sorcha, se fait arrêter. L'enfant, du nom d'Esmée, convainc le Balafré d'intervenir pour éviter l'exécution. Il sauve Sorcha, qui y laisse sa main droite.

Sorcha, Esmée et Anselme partent pour le comté de Montfaucon. La jeune femme espère y trouver du secours. En chemin, ils découvrent un étrange village, où Anselme et Esmée sont enlevés afin de servir de repas aux ombres. Celles-ci ont désormais la capacité d'utiliser les corps morts. Un grand loup gris les aide contre les spectres.

Godefroy, qui s'est lui-même fait attaquer par les ombres, réapparaît alors pour les protéger. Néanmoins, l'issue semble désespérée. À cet instant, Sorcha précipite Godefroy à terre, et les pouvoirs de feu de la petite fille se déchaînent, calcinant tout autour d'elle.

Attirées par sa puissance, les dianesses emmènent nos compagnons dans la forêt sacrée de lauriers. Sorcha espère que ces femmes seront aptes à préserver son enfant et à l'aider à maîtriser ses pouvoirs. Hélas, c'est sans compter la faille d'où surgissent les ombres. Yverne, la nouvelle cheffe des dianesses, tente de convaincre le Balafré de l'épauler, au nom du sacrifice de Cyrielle.

Un rituel est organisé pour fermer la brèche, durant lequel Esmée doit être secrètement sacrifiée. Godefroy s'y refuse, mais au moment où les ombres tuent le faucon qui est le seul être qui le raccroche à ce monde, il devient fou et va chercher la petite fille. Il verse son sang, attirant les ombres, et… traverse la faille avec elle, déclenchant le désespoir de Sorcha.

De l'autre côté, le Sanguinaire se retrouve face à une entité évanescente, qu'il suppose être Diane. Celle-ci lui accorde un souhait. Godefroy lui demande de ramener Cyrielle, et doit essuyer les reproches des fantômes de tous ceux qu'il a aimés. La déesse lui apprend alors que sa bien-aimée n'a jamais rejoint l'au-delà et qu'il ne l'a juste pas reconnue quand elle s'est présentée à lui.

Godefroy est renvoyé dans le monde des hommes et y découvre Esmée avec Emhyr, son faucon. Il comprend alors à quel point il a été stupide. Il s'oppose aux dianesses venues achever le sacrifice. Amessan prend le parti de son frère, et Griseld, l'archère aux cheveux de bronze, promet de se venger. Anselme et le loup l'épaulent également. En revanche, Sorcha ne fait plus confiance à Godefroy malgré son serment de les protéger.

Malheureusement pour elle, la jeune femme doit se résoudre à accepter le plan du Balafré… demander le soutien du seul être assez puissant pour protéger Esmée des dianesses : le comte de Montfaucon.

Lien des musiques qui ont porté l'écriture (identique au tome 6) :
https://www.youtube.com/playlist?list=PL_dcehEpK4f1XsEQrRxyX-g1LmPM8hzXP

Prologue

Des forces opposées écartelaient l'esprit de la jeune femme. Tandis qu'elle se sentait partir, quelque chose de lourd l'empêchait d'atteindre la paix. Elle n'aspirait pourtant qu'à un peu de repos. Ne l'avait-elle pas enfin mérité ?

— Maman !

La petite voix, pleine de peur, réveilla une vive émotion en elle.

— Maman ! Ouvre les yeux ! Maman !

Le dernier mot de l'enfant se termina en un cri déchirant. Une autre voix, grave, se juxtaposa aux plaintes de la première, et un souffle de vie fouetta le cœur de la jeune femme. Tout ce qu'il restait d'elle se déchaîna et s'accrocha aux profondeurs les plus sombres qui la retenaient en ce bas monde.

Une douleur aiguë perça soudain son corps. Elle vrilla ses os, son crâne, puis l'intérieur de sa chair. Elle pulsait dans chaque centimètre de sa peau. Bientôt, un goût de sang inonda sa bouche, et elle tenta d'ouvrir les paupières. Un liquide visqueux l'aveuglait et l'empêchait presque de distinguer des bottes, à quelques mètres devant elle.

Ses doigts bougèrent tandis que des bruits étouffés lui parvenaient, ainsi que des mots confus. Le froid de la pierre sous ses paumes la gagna alors, et elle s'appuya sur son bras pour essayer de se redresser. La souffrance éclata dans son corps brisé, lui coupant le souffle. Pourtant, elle n'abandonna pas. Elle réitéra le mouvement et réussit à s'asseoir.

Sa main essuya le liquide qui coulait de son crâne et obstruait sa vue. Il était rouge, comme les plaies ouvertes sur ses membres. Rouge comme le bas de sa jupe, retroussée sur ses cuisses.

— Sale garce ! Ta mère ne peut rien pour toi ! Tiens-toi tranquille !

Les mots la heurtèrent comme une lance en plein cœur. Elle redressa la tête et découvrit un homme de dos, penché au-dessus du seul lit de la pièce. De petites jambes dépassaient sous lui…

Une peur viscérale se déchaîna tel un raz-de-marée. Puisant dans des forces insoupçonnées, la jeune femme se releva et attrapa le premier objet à sa portée. Ses jambes la soutenaient à peine, mais ses bras, eux, eurent l'énergie de briser le pot de chambre en céramique sur le crâne de l'individu. Dégoulinant d'urine, il vacilla sur le côté, et la jeune femme se laissa tomber sur le matelas.

— Non ! hurla-t-elle d'une voix inhumaine, en découvrant l'impensable.

Le petit corps face à elle ne bougeait plus. Un oreiller dissimulait la tête de l'enfant, et elle l'arracha d'un geste paniqué. Des cheveux blonds apparurent, trempés de sueur. Des hématomes marquaient ses traits poupins, et ses paupières demeuraient closes.

— Non, non, non. Réveille-toi, je t'en supplie !

Des sanglots montèrent dans sa gorge, et elle tâtonna le visage de la fillette. Celle-ci ne réagit pas.

— Respire, je t'en supplie, respire…

Même sa poitrine ne se soulevait plus ! La jeune femme redressa le buste de son enfant et la serra contre elle. Les petits bras tombèrent en arrière, ainsi que sa tête, et sa mère se mit à pleurer.

— Pardon… Pardon…

La douleur foudroyait la jeune femme. Plus rien n'avait désormais d'importance. La blessure qui béait dans son cœur emportait le peu de raison qui lui restait.

— Pardon, pardon…, répétait-elle, les larmes dévalant ses joues.

Du bruit derrière elle l'obligea à desserrer son étreinte. La haine l'envahissait, une haine aussi puissante que l'amour dont était capable son cœur. Leur agresseur se redressait, le crâne ouvert et dégoulinant d'un mélange de pisse et de sang. Il portait une cuirasse au-dessus d'un bliaud noir et blanc.

— Pourquoi ? murmura-t-elle en reposant le corps inanimé sur le lit. Ce n'était qu'une enfant…

— Tu le sais mieux que quiconque, prononça-t-il d'une voix rauque, avant de cracher un liquide carmin par terre.

Ses petits yeux noirs se relevèrent vers elle, et un sourire mesquin orna ses lèvres.

— Ta bâtarde et toi méritez de pourrir en enfer !

L'homme porta sa main à son côté. L'étonnement passa sur son visage, avant que son regard ne se pose autour de lui : ceinture, baudrier et épée gisaient au sol, là où il les avait laissés. La jeune femme ferma ses paupières, et de nouvelles larmes coulèrent sur ses joues. Ses doigts caressèrent une dernière fois les boucles blondes de son enfant, et elle susurra :

— Je vais te tuer.

L'homme attendait, semblant savourer chaque instant de sa détresse. Plus grand et plus imposant qu'elle, il ne craignait pas grand-chose, comme il venait de le prouver.

— Non, c'est moi qui vais te tuer. Il a beaucoup insisté pour que tu la voies morte, avant que ce ne soit ton tour. J'avais peur de t'avoir frappée trop fort… Tu me facilites la tâche ! Je n'aurai pas à attendre plus…

La jeune femme se jeta sur le meurtrier, l'empêchant de finir sa diatribe. La souffrance associée à la haine lui conférait une énergie nouvelle. Ses ongles s'enfoncèrent dans son épiderme, et elle le mordit de toutes ses forces. Le soldat hurla et lui donna un vif coup dans le crâne. Un morceau de peau en bouche, elle vacilla sur le côté. Néanmoins, plus aucune douleur physique ne l'atteignait. Elle était comme folle.

— Meurs ! vociféra-t-elle. Meurs !

Elle se précipita à nouveau sur lui. Une botte la cueillit dans l'estomac, puis au menton. Elle tomba derechef au sol, la respiration coupée. Il se rapprocha, le poing refermé sur son épée.

— Rejoins ta fille, garce !

L'homme brandit sa lame au-dessus de sa tête, sous les yeux pleins de vindicte de sa victime. À bout de souffle, elle concentrait toute sa haine sur lui à défaut de le frapper. Les muscles de son assaillant se contractèrent soudain, et il se figea, arme relevée. Il semblait hésiter, alors qu'elle était à sa merci.

La jeune femme bondit sur une paire de ciseaux et la planta dans la cuisse du meurtrier. Celui-ci cria de douleur, et elle continua à ficher les lames dans sa chair. Ni le bruit métallique de l'épée tombée au sol ni le sang qui giclait sur son visage ne ralentirent ses coups.

L'homme bascula en arrière, et elle arracha une dernière fois son arme de fortune pour écraser son ennemi de tout son poids. Elle repéra aussitôt son cou et leva son bras rougi. Un ricanement mauvais jaillit alors de l'individu. Néanmoins, il ne tentait toujours rien pour se défendre.

— Tue-moi. Qu'importe… d'autres viendront.

Ses yeux sombres se rivèrent aux siens. Une satisfaction sadique y brillait, malgré la mort proche.

— Il te traquera sans relâche. Il ne cessera que lorsque vos deux têtes décoreront son don…

D'un vif mouvement, la jeune femme planta les ciseaux dans sa gorge, le faisant taire à jamais. Un horrible gargouillis s'échappa de sa bouche, et il ne bougea plus.

D'un coup, toute énergie la déserta. Alors qu'elle brandissait quelques secondes auparavant son arme avec fureur, elle dut se traîner sur les quelques mètres qui la séparaient du lit.

Les sanglots déchirèrent sa poitrine, elle avait peine à respirer. Appuyée sur ses bras, elle tenta de se hisser sur la couche. Elle ne souhaitait qu'une chose, s'allonger auprès de l'enfant, et laisser la mort l'emporter. Plus rien n'avait désormais d'importance. Plus rien…

Deux grands yeux bleus apparurent soudain au-dessus de sa tête, et la jeune femme faillit défaillir. D'un bond, elle se jeta sur la fillette et la serra contre sa poitrine.

— Tu es vivante !

Elle posa ses mains sur son visage poupon, caressa ses joues, ses cheveux, avant de se rendre compte du sang qu'elle répandait. Des frissons la gagnèrent, et elle se retourna pour que l'enfant ne puisse voir le cadavre.

— On va s'en aller d'ici. Ferme les yeux jusqu'à nouvel ordre, d'accord ?

Choquée, la fillette ne répondit pas. Elle était perdue, mais retenait ses larmes avec bravoure. La jeune femme tenta de prendre une voix apaisante :

— Maman ne laissera plus rien t'arriver. Je te protégerai. Je te le promets.

Les lèvres de la petite fille tremblèrent et sa mère la serra fort contre son cœur.

— Ferme les yeux, répéta-t-elle, avant de la hisser dans ses bras.

Malgré la douleur qui pulsait dans tous ses membres, elle parvint à soulever sa fille, et enjamba sans un regard le cadavre qui se vidait de son sang. À la porte de la masure, elle attrapa les deux sacs au sol, puis referma le battant derrière elle, comme si rien ne venait de se produire. Toujours animée d'une volonté meurtrière, elle avança, un pas après l'autre, vers la forêt. Son étreinte se resserra un peu plus sur le corps chaud entre ses bras. Oh oui, elle se le promettait, personne ne toucherait plus à son enfant.

Elle réduirait en cendres quiconque essaierait.

Chapitre 1

Trois ans plus tard.

— Es-tu un chien, un loup, ou je me fourvoie du tout au tout ?

Accroupi en face de l'animal, Anselme se caressait le menton, plongé dans une intense réflexion. La bête demeurait assise devant lui dans une parfaite imitation. Le jeune homme rapprocha encore sa tête et murmura :

— S'est-on déjà rencontrés, il y a plusieurs années ? As-tu participé à la Grande Bataille et fait montre d'un courage sans faille ? Si la réponse est positive, tourne sur toi-même de manière vive. Si elle est négative, montre tes gencives.

Il fronça les sourcils, tout concentré sur son interlocuteur. Le loup remua alors la queue, si vigoureusement que son mouvement dégagea la neige de chaque côté. Un soupir à fendre l'âme échappa à Anselme.

— À croire que je prends mes rêves pour des réalités, et que tu n'es rien de plus qu'un animal attentionné.

Il tendit la main et le loup abaissa les paupières pendant qu'il lui frottait le crâne. Un gémissement échappa à la bête, qui se secoua soudain et se mit à se gratter frénétiquement l'oreille. Le ménestrel recula pour ne pas réceptionner un coup.

— Ou bien un sac à puces, sans la moindre astuce !

Le loup éternua gauchement, ajoutant encore au désarroi du jeune homme.

— Tu essaies de lui apprendre un tour ? questionna une voix fluette.

Une petite main vint se loger dans la sienne et le ménestrel retrouva le sourire.

— Je crains que cet animal ne soit un peu sot, mes espoirs ne volent pas très haut.

Esmée fronça les sourcils et relâcha les doigts de son compagnon.

— Ce n'est pas gentil de dire d'un ami qu'il est idiot. Et puis, je ne suis pas d'accord avec toi ! Regarde.

L'enfant s'écarta du ménestrel et se racla la gorge :

— Flocon ?

À peine la bête entendit-elle son surnom qu'elle se redressa et se tint aux aguets.

— Assis, s'il te plaît.

Le loup obéit.

— Couché.

Il obtempéra.

— Debout.

Il s'exécuta de nouveau.

— Bravo !

Esmée sortit de sa poche de la viande séchée et la tendit à l'animal, sous le visage ahuri d'Anselme.

— Quand l'élève n'apprend pas, c'est parfois au professeur de se remettre en question ! Ne dis plus jamais que Flocon est bête !

Elle croisa ses petits bras sur sa poitrine d'un air boudeur, lorsque le loup tourna la tête sur le côté et remua encore la queue. Le ménestrel ouvrit la bouche pour répliquer, une première fois, puis une seconde, néanmoins la fillette avait douché son illustre répartie.

— Godefroy ! s'écria alors Esmée.

Le guerrier, un sac sur l'épaule, remontait la colline où le groupe campait. Sous les regards vigilants de l'animal et du troubadour, l'enfant courut à sa rencontre et se jeta sur lui. Ses minuscules bras entourèrent les hanches de l'homme, qui émit un raclement de gorge embarrassé.

— Tu es rentré ! J'ai appris de nouveaux tours à Flocon, tu veux voir ?

Godefroy baissa la tête vers elle, silencieux. Le sourire de la petite fille redoubla. Elle était tout heureuse qu'il lui accorde de l'attention.

— Esmée, viens ! J'ai besoin de toi.

Le ton implacable de Sorcha, assise à côté d'Amessan, assombrit sa bonne humeur.

— Écoute ta mère, intervint Godefroy.

— D'accord…

L'enfant desserra son étreinte et, quoiqu'un peu déçue, rejoignit Sorcha. Le regard dur de celle-ci se posa sur Godefroy, qui ne baissa pas le sien. Un long soupir échappa alors à Anselme.

— Quelque chose me dit que les soucis ne sont pas finis.

Il se tourna vers le loup, qui remuait de nouveau la queue, la langue pendante. Le ménestrel leva les yeux au ciel, encore plus désespéré.

***

Les dents serrées, Godefroy déchargea le contenu de son sac. Il avait insisté pour descendre sans personne au village le plus proche, prétextant que Sorcha et Esmée devaient se reposer. En réalité, il voulait analyser la situation, et surtout, être seul.

— J'ai tes herbes, déclara-t-il à Amessan, qui s'avançait vers lui.

Le Sarrasin conservait en main des bandelettes de tissus usagés. Godefroy haussa les sourcils en guise de question.

— La plaie de la mère cicatrise, ce n'est pas cette blessure qui m'inquiète.

Amessan se tourna en direction de Sorcha et de sa fille, qui s'amusait désormais en retrait avec Anselme et le loup. Le Maure avait changé le bandage de la blessée, qui ne semblait pas trop mal en point. Godefroy, occupé à retirer du sac le peu de pain et la couverture qu'il avait pu acheter avec ses maigres économies, fit la sourde oreille.

— Un chien ne mord pas la main qui le nourrit, mais ne te fourvoie pas, mon frère. Tu as face à toi une lionne. Et une lionne préférerait mourir de faim plutôt que de mettre en danger ses petits.

Le Balafré, les nerfs à fleur de peau, gronda en arabe :

— *Je protège sa fille, que veux-tu de plus ?*

Amessan accueillit son trait d'humeur avec un haussement de sourcils.

— *Personne ne peut deviner tes intentions si tu ne les exprimes pas. Pas même moi.*

Le Sarrasin détourna la tête, avant de poursuivre :

— *Sais-tu toi-même ce que tu recherches ? Ce que tu attends de cette enfant ?*

Un frisson désagréable glissa le long de la colonne vertébrale de Godefroy. Il reconnaissait la pertinence des propos de son frère, comme à l'accoutumée. Hélas, il ne parvenait pas à refréner la colère qui grimpait en lui, ainsi que la frustration et les doutes qu'engendrait cette situation.

— *Je sais que je te dois une explication,* tenta-t-il de prononcer avec calme. *Et elle viendra. J'ai juste besoin… d'un peu de temps.*

— *Inch'Allah.*

Amessan posa une main sur son épaule, puis lui adressa un signe de tête. Godefroy le lui rendit avant de lui tendre le pain et de désigner le reste du groupe.

— Dis-leur qu'une charrette part dans une heure en direction de la cité comtale. Elles pourront se reposer avec Anselme. Nous les suivrons à distance.

Le Maure acquiesça une nouvelle fois. Alors, Godefroy s'éloigna vers un bosquet et s'accota à un arbre, dos aux autres. Sa poitrine lui faisait mal. L'espoir, le doute, la colère et la haine s'y disputaient à

l'en rendre fou. Oh oui, Amessan avait raison. Il devait faire le point sur ses sentiments, sur lui-même. Il mourait d'envie de crier haut et fort que l'âme de Cyrielle avait intégré le corps d'Esmée, mais son côté rationnel l'enjoignait à la prudence. Quelles preuves avait-il, sinon son instinct et les propos de l'entité qu'il avait rencontrée dans l'au-delà ? Malgré l'affection qu'ils lui portaient, Anselme et Amessan le prendraient pour un insensé. D'ailleurs, Godefroy ne l'avait-il pas toujours été ? Il avait été fou de vengeance, puis fou de douleur et, désormais, il était fou d'espoir.

Son regard se leva par habitude vers le ciel et son cœur se remit à saigner. Plus aucun faucon n'en descendrait pour le réconforter. Le contact des fines plumes sur sa peau lui manquait, ainsi que la manière qu'avait son ami ailé de blottir sa tête contre lui.

Il avait toujours cru que l'âme de Cyrielle l'avait accompagné, des années durant. S'était-il fourvoyé ? Ou bien une âme pouvait-elle se fragmenter ? Quelle que fût la vérité, il avait aimé le faucon pèlerin de tout son être. Ce dernier l'avait aidé à respecter sa promesse. Il lui avait sauvé la vie, et Godefroy n'avait même pas pu récupérer son corps pour lui fournir des funérailles décentes ! Ses lèvres commencèrent à trembler. D'un geste sec, le Balafré sortit ce qui restait dans son sac, soit une mince flasque d'alcool. Il la porta à sa bouche. À peine le liquide atteignit-il sa langue qu'il se détendit. Une légère honte enfla dans sa poitrine, mais il en avait besoin pour se calmer et également pour se donner du courage.

Une chose à la fois. Un pas après l'autre. D'abord escorter la petite fille à la cité comtale, puis la présenter à Tristan. Qu'importe que ses compagnons s'interrogent sur lui, qu'importe que la mère de l'enfant le haïsse. Tout ce qui comptait était de protéger Esmée. De protéger Cyrielle.

Sur cette certitude, il fit le deuil de la forme ailée de sa bien-aimée et vida le reste de la flasque.

Chapitre 2

Le sol caillouteux provoquait de nombreux soubresauts. Néanmoins, Sorcha devait reconnaître que cette charrette tombait au bon moment. Épuisée par les derniers événements et sa blessure au bras qui cicatrisait toujours, elle devait conserver ses forces.

Les conversations des marchands et des paysans composant le convoi l'apaisaient. Son esprit, sans cesse en alerte depuis qu'elle avait retrouvé Esmée, commençait à s'engourdir. Discrètement, elle se pinça pour rester éveillée et se focalisa sur sa petite fille. Celle-ci, endormie entre Anselme et elle, émettait un ronflement très léger. L'énorme loup, qu'elle avait baptisé « Flocon », avançait à côté d'eux d'un pas sûr.

Sorcha ne pouvait s'empêcher de s'interroger sur sa présence. Néanmoins, elle acceptait de ne pas comprendre. Son enfant attirait les mystères. Si un faucon avait décidé de devenir son compagnon, pourquoi pas un loup ? Enfin, un « chien-loup », comme l'avait précisé Anselme au marchand qui avait été assez bon pour leur laisser l'arrière de sa charrette. L'homme, d'abord réticent, avait fini par tolérer l'animal en voyant les tours qu'Esmée lui avait appris. La lanière en cuir autour du cou de Flocon, rehaussée des premiers perce-neige de la saison, aidait également à atténuer son aspect terrifiant.

La jeune femme le contempla quelques instants. Le loup tourna la tête vers elle, avant de remuer frénétiquement la queue. Gênée, elle détourna les yeux. C'était étrange, il ne lui inspirait aucune méfiance, au contraire de l'autre bête qui marchait à distance du convoi.

Son regard se porta au loin, bien plus loin que la mule chargée de sacs de farine, ou encore de la charrette remplie de foin. Il s'arrêta sur l'horizon et les petits points sur le chemin.

L'un d'eux était lui.

L'un d'eux était « Godefroy ».

Quand elle pensa à cet homme, son cœur se gonfla de haine. Sa récente trahison demeurait comme une blessure à vif dans sa poitrine. Godefroy lui avait arraché Esmée et l'avait conduite Dieu sait où. La peur s'infiltra dans ses veines, comme ce maudit jour où elle avait cru avoir perdu sa fille à jamais. Elle s'était promis de ne plus accorder sa confiance à ce guerrier, et devoir s'en remettre à sa protection lui coûtait beaucoup. Elle avait dû se résoudre à ce qu'Esmée conserve autour du cou l'étrange amulette de quartz rempli d'une substance sombre. Cet objet était censé repousser les ombres… Mais si tout était aussi simple, pourquoi Godefroy ne l'avait-il pas utilisé bien avant ? Son silence obstiné et sa rétention d'informations l'excédaient.

Néanmoins, quel autre choix avait-elle ? Son plan initial, obtenir la protection des dianesses, avait échoué. Au lieu de trouver des alliées, Sorcha en avait fait ses ennemies. Non, correction. Ces femmes ne valaient pas mieux que le Balafré. Elles lui avaient fait croire en leurs bons sentiments, en leur sororité, pour gagner sa confiance. La gorge de la jeune femme se serra. Le village de Luc, les dianesses… Partout où elle s'arrêtait, elle rencontrait la violence et la trahison. Sorcha ne pouvait compter que sur elle-même.

Un petit gémissement attira son attention. Esmée crispa ses doigts autour des jupes de sa mère. Une bouffée de tendresse réchauffa son cœur et, de sa seule main, elle replaça une mèche de cheveux derrière l'oreille de sa fille bien-aimée.

— Tout va bien se passer, déclara une voix cristalline. Au château, vous serez protégées.

Le ménestrel l'observait avec une douceur teintée de tristesse. Sorcha avait tort, elle n'était pas seule : il lui restait Anselme. Il ne l'avait pas abandonnée, sur la montagne, quand Esmée lui avait été enlevée. Il était également demeuré à ses côtés lors de la disparition du Balafré dans la faille composée d'ombres. Mais pouvait-elle vraiment lui accorder sa confiance ? Des liens étroits l'attachaient à l'ermite. Des liens dont elle ne connaissait pas la teneur, mais qu'elle devinait assez forts pour que le troubadour n'ait pas délaissé cet être abject. Sorcha mourait d'envie de le croire, cependant, son instinct continuait à lui enjoindre la prudence.

Quelle autre trahison essuierait-elle, à la cité comtale ? D'ailleurs, allaient-ils vraiment se présenter au seigneur de Montfaucon ? Cela lui semblait tellement impensable ! Les griffes d'un piège se rabattraient peut-être une fois encore sur sa fille et elle…

— Vous devriez essayer de dormir, veiller ne fera que vous nuire.

Sorcha acquiesça, plus pour ne pas se disputer avec le ménestrel que par réelle conviction. Elle ferma les paupières et se laissa bercer par les bruits de la route et des conversations.

— J'ai hâte d'arriver à la cité comtale et de prendre un repas bien chaud !

— Et notre étal, tu le mets où ? On doit d'abord vendre nos marchandises !

— Papa, tu crois qu'on pourra voir le comte et qu'il acceptera notre demande ?

— Je l'ignore, ma chérie. Peut-être un de ses conseillers, mais ce qui est sûr, c'est que nous serons entendus. Notre seigneur écoute ses sujets, nobles ou non.

— Peste soit du froid !

— …

— …

— Maman, regarde !

Sorcha sursauta, le cœur battant. Esmée, à genoux sur la charrette, désignait l'horizon du doigt. Le palpitant de la jeune femme accéléra encore. Les rayons du soleil perçaient les nuages et s'écrasaient sur les murailles de Ritwak, la capitale du Val Doré. Immenses, elles entouraient la ville, surmontée par une forteresse construite sur une large falaise.

C'était majestueux. C'était grandiose.

Sa poitrine se contracta. Bien trop grandiose pour que le seigneur de ce château accepte d'offrir sa protection à deux fugitives qu'il ne connaissait pas.

— Alors, ça vous en bouche un coin, hein ? s'amusa le marchand qui conduisait leur chariot.

— C'est merveilleux ! s'enthousiasma Esmée. On est encore loin ? On arrive bientôt ?

Le sourire qui illuminait son visage apaisa les inquiétudes de Sorcha.

— Patience, gamine. Patience.

Esmée esquissa une moue boudeuse, avant de s'exclamer :

— Anselme ! Tu veux bien nous chanter une chanson ? Le temps passera plus vite !

— Ah, je plussoie ! ricana le marchand. On aime tous la musique.

— Veuillez m'excuser, mais je suis un peu enroué.

Le troubadour toussota, avant de resserrer les pans de sa cape autour de lui. Son teint déjà pâle était devenu livide.

— Je peux monter à l'avant avec vous ? questionna Esmée dont l'enthousiasme semblait inaltérable. Promis, je serai sage ! Et je sais chanter aussi !

Le marchand se mit à rire et se décala. Alors, la petite fille enjamba les sacs sur le reste du chariot, avant de grimper à ses côtés. Sorcha ne protesta pas. Les moments d'amusement étaient si rares… En revanche, l'état du ménestrel l'inquiétait.

— Voulez-vous un peu d'eau ?

Elle lui tendit sa gourde, Anselme secoua la tête.

— J'aurais dû suivre mes propres conseils, et ne pas demeurer dans un état d'éveil. Je vais fermer les yeux et me reposer un peu.

Sorcha acquiesça, tout de même préoccupée que son si vaillant troubadour n'affiche pas plus d'enthousiasme. Tombait-il malade ? L'appréhension la gagna une nouvelle fois, mais, impuissante, elle se contenta d'admirer la cité du Val Doré qui grossissait devant elle.

Une cité qui les mènerait au salut ou à la perdition.

Dans un cas comme dans l'autre, elle le saurait très bientôt.

Alors, prêt.e à retrouver le château de Montfaucon et à découvrir ce que ces vieilles pierres (mais surtout les gens à l'intérieur) sont devenues ? :D Sortie officielle le 24 octobre !

Rendez-vous ici pour les précommandes **ebook** : https://www.amazon.fr/Secret-du-Faucon-7-ebook/dp/B0DY4VWBGN

Et ici pour les précommandes du **broché dédicacé** (cette année, je vais pouvoir **vous l'envoyer pour la sortie**, c'est pas beau ça ?) : https://forms.gle/Bz6qMTztPdQ3yLrBA